

Couvent Saint-Jacques, Paris

Dimanche 06 mars 2022, Année C, 1^{er} Dimanche de Carême

*Lectures : Dt 26, 4-10 ; Ps 90 (91), 1-2, 10-11, 12-13, 14-15ab ; Rm 10, 8-13
Évangile selon saint Luc 4, 1-13*

Homélie du frère Gabriel Nissim

La tentation, frères et sœurs, nous connaissons ! C'est notre lot quotidien. Chacune, chacun, nous y sommes confrontés, personnellement – mais aussi collectivement. Aucun groupe humain n'y échappe, aucune communauté humaine, ni politique, ni religieuse – y compris notre Eglise. Alors, oui, notre Père, ne nous laisse pas entrer en tentation !

Et ce qui est en jeu dans la tentation, c'est ce que le diable dit à Jésus : « Si tu es le Fils de Dieu, fais ceci... fais cela ! » C'est bien là la question : être fille, fils de Dieu, cela va vouloir dire quoi pour nous, pour notre façon de vivre ?

D'abord quant à nos besoins fondamentaux, manger, habiter la terre. Et là, le Christ nous dit que ces besoins, aussi fondamentaux soient-ils, je ne peux les satisfaire n'importe comment, en ne pensant qu'à moi. Il y a aussi et d'abord la Parole de Dieu pour éclairer ma façon de vivre, pour nourrir quelque chose de plus radical en moi. Ce n'est pas seulement mon corps qui a besoin de nourriture, c'est aussi ma façon d'être, au sens fort, qu'il s'agit de nourrir pour croître et me développer.

Et puis, être fils de Dieu, comment cela va-t-il se traduire dans ma relation avec les autres ? Moi, moi tout seul, moi d'abord, ou les autres aussi ? Oui, tu es fille, fils de Dieu – et les autres aussi, sans exception. Tu ne peux les regarder seulement comme des étrangers, comme des ennemis. Tu ne peux ni les dominer, ni les asservir, ni leur faire la guerre : Dieu est de leur côté autant que du tien. La vie, la liberté, c'est pour eux autant que pour toi.

Et par rapport à Dieu, être son fils, sa fille, ce n'est pas avoir Dieu à ma disposition, pouvoir lui demander n'importe quel miracle. Être enfant de Dieu, c'est lui, Dieu, au centre, lui que je vais avant tout essayer d'aimer – essayer d'aimer de tout mon cœur, de toutes mes forces, de toute ma pensée, comme Lui m'aime. C'est, jour après jour, tâcher de lui ressembler, et pour cela essayer d'entrer dans ce secret qui fait que Dieu est Dieu : cette générosité sans limites, sans conditions, sans réserve, qui est la sienne. Voilà le chemin que Jésus nous ouvre, là où il a trouvé sa vie, son bonheur : la vie, la vraie – le bonheur, le vrai.

Alors à nous de mesurer ce bonheur qui nous est offert. Être enfants de Dieu, c'est du bonheur, le bonheur que notre Père veut pour nous et qu'il nous invite à vivre à l'exemple du Christ. Un bonheur plus fort que le mal, un bonheur que nous choisissons face au mal.

Une lumière à faire briller jusque dans les ténèbres. Avec, parmi d'autres, deux pistes que j'aimerais souligner.

D'abord de ne pas confondre le plaisir et le bonheur.

Manger quand on a faim, c'est un vrai plaisir. Mais partager le repas avec d'autres, fraternellement, c'est tout autre chose, cela nourrit en nous une autre dimension. Cela a été la première tentation du Christ, c'est aussi la nôtre. Le Christ ne s'est pas privé, tout au long de son existence, de manger et de boire, mais combien souvent il a partagé ses repas, jusqu'à ce dernier repas que nous sommes en train nous-mêmes de poursuivre en ce moment : la messe, ce repas que nous partageons avec lui et les uns avec les autres. Car la nourriture qui donne du bonheur, c'est une relation de communion entre nous. Voilà une chose à redécouvrir durant ce Carême : pas seulement jeûner, pas seulement faire l'aumône, donner de notre argent à ceux qui ont faim, mais aller vers celles et ceux qui ont faim de relation, faim de rencontre, faim d'amitié. Oui, nous ne pouvons vivre sans manger, mais, bien plus humainement encore, en tant qu'enfants de Dieu, nous ne pouvons pas vivre sans relation, sans amour, ni les autres, ni nous-même.

Et ce que je voudrais souligner en second lieu, c'est la différence entre le pouvoir et la responsabilité.

Le pouvoir pour Moi ? La jouissance du pouvoir ? Ou ma responsabilité à l'égard des autres ? C'est magnifique de nous dire que Dieu nous appelle à la responsabilité les uns des autres, une responsabilité réciproque, chacun à notre façon et selon nos compétences, nos dons, nos charismes. Apporter aux autres ce que moi seul je peux leur apporter, ce que je peux être pour eux, pour leur vie. Ce qui m'a été donné, ce n'est pas pour prendre le pouvoir sur eux, mais pour leur offrir ce qu'eux-mêmes n'ont pas. Et réciproquement. Entre nous, au niveau personnel, mais tout autant collectivement. Construire alors nos relations internationales non pas comme une lutte de pouvoir mais comme une façon pour chaque pays, chaque langue, chaque culture d'apporter sa pierre à la maison commune. Dans les circonstances actuelles, face au déchaînement de la guerre en Ukraine, et en bien d'autres lieux, hélas, c'est un acte de foi qui nous est demandé que de croire que le Royaume des enfants de Dieu est réellement à notre portée – et que c'est là notre responsabilité en tant qu'enfants de Dieu : semer la paix du Christ, la paix de Dieu !